

JÉSUS-CHRIST, LE PLUS ÉTONNANT DES HOMMES

Il y a bien 50 ans, j'ai lu plusieurs fois l'un des textes les plus surprenants sur Celui que le monde chrétien célèbre à Noël. Il faut absolument que je partage avec vous ce texte plus ou moins transformé et allongé, extrait de *«La caravane humaine»*, livre qui a fait sensation à l'époque. Voici donc des faits parmi les plus étonnants de la vie de Jésus. C'est fascinant.

Quarante ans avant la diaspora, c'est-à-dire la dispersion du peuple juif après la destruction du Temple en l'an 70, l'un d'entre eux, Jésus* de Galilée, fils unique de Marie*, la veuve de Joseph* de Nazareth, un charpentier, affirme des choses étranges. Il prétend qu'il est le Saint d'Israël, le Désiré des Nations, le Christ tant de fois annoncé, le Sauveur promis à l'humanité dès le temps de son premier père. Il aime se désigner comme la *«Fils de l'Homme»*. *«Je suis, ajoute-t-il, l'Agneau de Dieu, la Lumière du monde, le Pain de vie»*.

Ce Jésus va jusqu'à se dire envoyé pour confirmer la Loi du Sinaï par une alliance nouvelle. Il veut la transfigurer, la parfaire et réaliser les prophéties. C'est même entre Élie et Moïse que trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, le contemplant sur le mont Thabor dans le rayonnement des clartés éternelles. Ce juif itinérant se permet d'inaugurer la mission de ses disciples en abattant les bornes de la Palestine. Il ouvre à leur apostolat tout l'espace de la terre et tous les siècles : *«Allez, instruisez toutes les nations jusqu'à la fin du monde»*.

Ce que Jésus veut fonder, en mêlant la tradition et la nouveauté, ce n'est pas seulement une philosophie ou une politique ou une religion, comme ont fait Lao-Tseu*, Confucius, le Bouddha*, Zoroastre ou les Brahmes: c'est en même temps, et comme Alexandre ou César, un empire qui prétend n'avoir pas de limites ni de fin.

Son Église est une cité; sa doctrine, *«l'Évangile du Royaume»*. Fils de David, il proclame l'universalité de son pouvoir. Tout comme ses conquérants (ses apôtres et disciples), il prétend à l'universalité, l'éternité, la divinité de son pouvoir. *«Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. L'enfer même ne prévaudra pas contre ce que je bâtis. Je suis le Fils de Dieu. Mon Père et moi, c'est tout un!»* et *«Avant qu'Abraham fut, je suis!»*. Rappelons que «Je suis», c'est le nom du Dieu des juifs.

Quelle folie! Où sont ses armées? Pendant les deux ou trois années de sa prédication, il «n'a pas une pierre où reposer sa tête». C'est vraiment un itinérant. Il vit d'aumônes; et lorsqu'il meurt du plus effroyable supplice pour ces paroles qui dépassent tout, son œuvre, à peine ébauchée, tombe déjà en ruines. Ses adeptes, *«infime troupeau»*, comme il disait, se cachent, doutent et tremblent. Ni Caïphe, ni Pilate, ni le roi Hérode n'ont rien perdu de leur autorité ni de leurs domaines. Les Scribes et les Pharisiens triomphent.

Au surplus, que sont ces premiers chrétiens dans leur petit coin en comparaison de Tibère et de son empire et du reste des nations? La pierre est tombée dans la mare. Les remous s'effacent. Cela ne fait pas une ride sur le calme de l'océan.

Le défi que Jésus a jeté au monde, à l'enfer et, s'il n'est qu'un homme, à Dieu Lui-même, il l'a jeté aussi au bon sens et à tout ce qui s'est dit avant lui. Or il est le Vivant, lui qui se

faisait obéir des tempêtes et de la mort. Et pourtant, il n'a rien voulu permettre ni faire pour réaliser ses ambitions. Il s'est cantonné dans son pays. – et quel pays! Il se met à dos les riches et les grands par ses reproches et même ses injures. Il fréquente les gens les moins estimés. Il prêche aux pauvres, qui se laissent prendre à l'enchantement de ses discours. Il proclame une doctrine paradoxale que presque personne ne comprend et que le «*les Juifs tiennent pour scandale, les Gentils pour insanité*».

C'est après sa mort qu'il prétend agir. C'est sur son supplice épouvantable qu'il compte pour attirer à Lui les gens qui l'ignorent, le dédaignent et le repoussent. Il ressuscite. Mais il ne songe pas à exploiter sa résurrection outre mesure. Il faut qu'il s'en aille. Les conquêtes auxquelles il a rêvé vont être l'affaire de ses amis auxquels il a laissé l'Eucharistie, c'est-à-dire son Corps à manger et son Sang à boire... C'est là la nourriture par laquelle il compte s'unir ses amis et partager sa Vie.

Leur donne-t-il d'autres moyens? «Imitez-moi. Soyez doux, humbles, patients, miséricordieux. Désintéressés, pacifiques. Mon royaume appartient à ceux qui souffrent pour la justice et qui aiment la pauvreté. Réjouissez-vous donc lorsqu'on vous méprise et qu'on vous calomnie. Tendez la joue à celui qui vous frappe. Pardonnez à ceux qui vous offensent. On vous persécutera. Vous serez arrêtés, flagellés, mis à mort, comme des criminels: ne résistez pas. Fuyez si possible. Mais si l'on vous prend, confessez mon Nom hardiment devant les hommes. Je vous enverrez l'Esprit Saint; et jusqu'au dernier instant, jusque dans les régions les plus lointaines de la terre, vous serez les témoins de ma vie et de mes paroles, de ma mort en croix et de ma résurrection».

Il faudrait des soldats, proclamer peut-être le *djihad* comme d'autres le feront six cents ans plus tard. Il faudrait des guerriers, des diplomates, des financiers. Non, il envoie des témoins, - et quels témoins! - «*comme des agneaux au milieu des loups*». N'est-ce pas vouloir qu'on étrangle leur témoignage? Son *Royaume* va se développer en ce monde sans être jamais de ce monde; sans reposer sur la force ni la ruse ni l'argent; sans exproprier par guerre ou sédition le plus petit domaine. Son *Royaume* est à part.

Sa croissance sera pacifique. Au dedans comme au dehors, l'humilité, la charité, l'abnégation, en seront la base, la marque et la règle. «Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même. On vous a dit: aimez votre prochain et haïssez vos ennemis. Je vous dis, moi, qu'il faut aimer vos ennemis et faire du bien à ceux qui vous persécutent. Le plus grand parmi vous sera le serviteur de tous, à l'exemple du Fils de l'Homme qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir». Ce chef de l'Église, Jésus le désigne. C'est Simon-Pierre un pêcheur de Bethsaïde, ignorant et pauvre, âme généreuse mais souvent naïve et impulsive. «*Pais mes agneaux. Pais mes brebis*». Voilà le berger! «*Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église*». Pourtant, durant la Passion du Christ, on reconnaîtra Pierre qui s'écriera qu'il ne connaît pas ce Jésus. Mais aussitôt, il ira se cacher pour pleurer son terrible mensonge.

Deux mois plus tard, c'est par milliers que déjà les sujets de Jésus se comptent. Ce sont les «*fidèles*» qui adhèrent à Dieu et à son culte, à un Pasteur et à son troupeau. Rien d'une aventure guerrière. Disciples, ils n'ont pas jugé la doctrine avant de s'attacher au maître à cause d'elle. Ils y croient à cause de lui. «*Quand j'aurai été élevé de terre, disait-il, j'attirerai tout à*

moi». Le christianisme va se cimenter dans le sang comme les grands empires; mais c'est dans le sang de ses martyrs et non de ses ennemis. Il s'étend de tous côtés sans rien détruire, par la seule vertu de l'Esprit, de l'Apostolat et du Témoignage.

Lorsque Pierre* et Paul* meurent à Rome pour attester les faits que racontent les Évangiles*, l'Église* a des fidèles ou des communautés partout, en Judée, en Palestine, en Syrie, en Égypte, en Perse et en Asie Mineure, ces immenses régions que l'Islam envahira surtout par les armes dès le VIIe siècle, peu après la fondation de leur religion. Ces horreurs engendreront chez les catholiques d'Europe, après plusieurs siècles d'occupation, l'abomination des Croisades. Pourquoi des Croisades? Pour enfin libérer les premiers chrétiens et les Lieux Saints, surtout le tombeau où le Christ où Jésus est ressuscité. Les Arabes musulmans, qui rejettent les Évangiles et son enseignement, nient la divinité du Christ et même qu'il soit mort sur la Croix. Or ils avaient La Mecque comme nous nous avons Jérusalem et le Tombeau du Christ. Ils se sont emparés des lieux les plus sacrés de la Terre Sainte, surtout le Tombeau du Christ. Comprendons bien que la patience de nos ancêtres chrétiens, au bout de cinq ou six siècles d'outrages, s'est amoindrie. Ils ont malheureusement décidé d'aller au secours de leurs frères catholique au Moyen-Orient pour les libérer et reprendre en paix les pèlerinages. Avaient-ils raison? Ces Croisades furent prêchés par de grands saints comme saint Bernard de Clairvaux., ne l'oublions pas.

Les musulmans avaient envahi aussi une grande partie de l'Espagne catholique dès 711 où ils installèrent l'Islam durant près de huit siècles avant d'en être chassés en 1492 par la Reine d'Espagne. On le reproche encore aujourd'hui aux Espagnols. Or les musulmans, toujours tenaces, y reviennent aujourd'hui depuis 1975, et réclament depuis quelques années leurs anciens domaines qui sont d'ailleurs magnifiques, et qui sont évidemment devenus rapidement d'utilisation catholique. Ces Arabes du VIIe siècle ont aussi envahi la Gaule (la France) où l'invasion musulmane fut arrêtée à Poitiers en 732 par Charles Martel. C'est à Poitiers que se trouve d'ailleurs la plus ancienne abbaye de France (IIIe siècle) où se trouvent toujours des moines, des bénédictins. Il y eut ensuite l'immense et terrifiante tentative des Turcs à Lépante, en Grèce, en 1571, leur ambition était de se rendre à Rome pour y détruire le Vatican. Puis, ce n'est pas tout. Il y eut la quasi-réussite lors de siège de Vienne au cœur même de l'Europe chrétienne en 1687. En quittant rapidement Vienne, les Turcs ont dû abandonner heureusement de nombreux sacs de café. Ceci nous a permis de connaître cette merveille.

Nous rendons-nous compte que l'envahissement des pays chrétiens est recommencé? On procède, cette fois de façon plutôt pacifique et très rapidement. Il leur suffit de quelques dizaines d'années. Les portes de l'Occident sont ouvertes aujourd'hui grâce aux *droits de l'homme* et à nos lois démocratiques. Gilles Képel y revient souvent, comme de nombreux auteurs sérieux. Lisez bien «*Fitna*» (paru en août 2004) où Képel analyse le phénomène avec une grande objectivité. D'ailleurs, Mgr Bernardini, archevêque isolé à Smyrne, en Turquie, l'a déclaré lors du Synode des évêques tenu à Rome en 1999. Ses courageuses remarques furent publiées dans l'*Osservatore Romano* du 26 octobre 1999. Or c'est justement la ville de Rome, qu'il y a près de deux mille ans Pierre et Paul, l'un crucifié, l'autre décapité, ont consacrée par leur sacrifice comme capitale du «Royaume de Dieu». Cela doit nous rappeler que l'amour l'emporte sur la force.

A l'émission de télévision Second Regard, de la Télévision d'État (Radio-Canada), on nous a annoncé le 31 octobre 2004 que les musulmans du Québec étaient passés de 50,000 en 1991 à plus de 110,000 en 2001. Parmi ces 110,000, il y a 10,000 Québécois convertis à l'Islam! Les musulmans québécois ont plus de cent centres de prière dont trois mosquées, des écoles coraniques, de nombreux centres de diffusion de la religion musulmane. Et l'on nous annonce en même temps sur l'agence (gratuite) «Zenit» qu'un jeune catholique du nom de Savio O'Connor a été condamné en Arabie à 300 coups de fouets et à dix mois de prison pour avoir parlé de sa foi. Or les musulmans parlent partout de leur foi sans qu'il ne leur arrive rien dans nos pays, même Rome. On enseigne même les splendeurs de l'Islam dans nos universités, même dans un Institut Pontifical à Rome.

Il ne nous reste, devant tout cela, qu'à nous laisser attirer comme les premiers chrétiens par la splendeur et l'amour du Christ pour devenir vraiment des saints. *«Soyez parfaits comme votre Père, qui est tout Amour, est parfait!»*. C'est là le fondement du message et du témoignage de Dieu par la bouche de Jésus-Christ. Or les saints, comme Jésus, aiment leurs ennemis et leur pardonnent. *«Père, pardonnez-leur, car ils n'ont aucune idée de ce qu'ils font»*. L'amour doit l'emporter sur la force. La charité est plus précieuse que les préceptes et les lois, même coraniques, car Dieu est amour. Or l'Amour doit être exaltant et communicatif. A nous d'y voir et de permettre aux musulmans d'en vivre bientôt davantage. Noël* est d'ailleurs essentiellement la fête de l'Amour incarné. Dieu, qui est Amour, s'incarne. Pourquoi? Pour nous enseigner fermement et de façon sublime comment vivre de Lui et donc de l'Amour comme l'Église nous l'enseigne avec de plus en plus de vigueur et de clarté.